

pour voir ma bien-aimée. Envoie-lui deux de tes rayons, et par ces messagers dis-lui tout bas que son ami la salue humblement. Cet ami, jadis heureux, à présent vit à peine ; et s'il vit, c'est comme un moribond, puisqu'il ne vit plus près d'elle. Chaque heure, chaque instant aggrave son danger. Il est presque à l'agonie, et la mort s'approche, elle va s'emparer de son ame. S'il vient à mourir, qu'elle le pleure, qu'elle ne l'oublie pas, qu'elle lui écrive dans l'enfer et qu'elle partage ses douleurs. Lorsque par hasard elle passera sur sa tombe, qu'elle l'arrose d'une de ses larmes. Voilà le triste message que je te confie, ô soleil, puisses-tu poursuivre heureusement ta carrière. N'en oublie rien, je t'en supplie.

